

LE MAG

SANTÉ

Récupérer après un AVC

Bien des progrès ont été réalisés dans la prise en charge des victimes d'un accident cérébral. Mais les séquelles demeurent fréquentes.

PAGE 14



KEYSTONE

DANSE Signé Perrine Valli. Lâcher de renards sur scène

LE CONTEXTE

Pour célébrer la Journée de la femme, Perrine Valli embarque un bataillon d'artistes masculins à La Chaux-de-Fonds. La chorégraphe lâche ses «Renards des surfaces» sur Beau-Site du 6 au 8 mars et son «Cousin lointain» rôdera au Temple allemand dimanche. Ensuite, brunch et débat pour tout le monde.

CATHERINE FAVRE

Perrine Valli joue sur tous les tableaux: artistique, sociologique, féministe. Qu'elle évoque la prostitution, les relations parents-enfants, l'identité sexuelle, la chorégraphe franco-suisse empoigne à bras-le-corps les questions de société.

Alors, pour aborder la masculin-

ité, l'étonnante et très féminine artiste de 35 ans s'offre un casting tout en muscles: Foofwa d'immobilité (danseur et chorégraphe), Polar (chanteur), David Saada (footballeur et comédien), Jean-Baptiste André (chorégraphe et artiste de cirque) et d'autres «Renards des surfaces» sont attendus sur la scène de Beau-Site transformée en terrain de football.

Là, face à la danseuse Tamara Bacci, chacun dévoilera un peu de sa mâle identité avec ses failles, ses faiblesses.

La bande-son est signée Polar, le spectacle mêle danse, théâtre, musique en live et les clichés aux réminiscences machistes sont pulvérisés avec la fulgurance d'un Ronaldo. L'humour et la tendresse en plus.

Entretien avec une artiste militante pour un féminisme mixte.

UN COUSIN PAS SI LOINTAIN QUE ÇA...



Imaginé par Perrine Valli (chorégraphie) et Carla Demierre (texte), «Le cousin lointain» s'interroge sur la construction de l'identité masculine. Sur scène, Rudi van Merwe et Perrine Valli dansent les réponses improvisées d'un écrivain mystificateur (incarné par Stanley Weber) interviewé par une journaliste de radio (Aurélien Charon). Trente minutes pour faire voler en éclats les clichés dans un désopilant jeu de ping-pong sonore et visuel. ●



La chorégraphe joue sur les possibilités graphiques d'un terrain de football pour ses «Renards des surfaces». DOROTHÉE THÉBERT

«Les renards des surfaces», quel drôle de titre?

Ce sont surtout les femmes qui s'interrogent. Les hommes connaissent en général la réponse. C'est une expression typique du football pour désigner les joueurs les plus rusés. Freud disait que les femmes étaient un «continent noir». Ça marche aussi pour les hommes. Le foot, avec ses clichés, ses métaphores, est l'illustration du monde masculin, souvent hermétique aux femmes.

Que nous racontent vos renards?

À travers leurs pratiques artistiques, ils nous parlent de leur parcours d'homme, du petit garçon à l'adulte. Le projet est parti d'un constat: pourquoi y a-t-il si peu d'hommes engagés dans l'idéologie féministe? Est-ce le féminisme qui leur laisse peu de place ou les hommes qui ne se sentent pas concernés? Et pourtant, ils le sont tous.

Et ça donne quoi sur scène?

J'ai transposé au masculin la phrase de Simone de Beauvoir: «On ne naît pas femme, on le devient». Partant du fait qu'on ne naît pas non plus homme, j'ai demandé à chaque artiste de me parler de leur place d'homme dans l'enfance, la famille, le couple, la société. Puis,

j'ai mis en scène tous ces témoignages pour en faire six tableaux de 15 minutes, six petites histoires tendres, violentes, filiales, amoureuses, érotiques.

Féministe militante, vous assumez?

Oui. Gisèle Halimi disait: «On se sent féministe ou pas». Mais après, il y a des images à changer. Pour moi, ce n'est pas du tout une guerre des sexes. Au contraire, il faut ficher la paix au sexe, ficher la paix aux femmes et aux hommes. Les femmes ne sont plus dans les carcans d'autrefois. Mais pour les garçons aussi, les rôles ont changé. D'où l'idée d'un féminisme mixte où les hommes s'engagent aux côtés des femmes.

Pourtant, le public de la danse est essentiellement féminin. Comment toucher les hommes?

C'est vrai. Mais les femmes viennent assez souvent accompagnées. Et «Les renards...», c'est à la fois un spectacle de danse, de théâtre, un concert avec quatre musiciens en live. Il n'y a pas le côté lyrique, romantique qu'on attribue parfois à la danse. Au contraire, les énergies sont très masculines, viriles, avec du rock, des garçons qui bougent beaucoup et, comme fil conducteur, une très belle

femme (ré: la danseuse Tamara Bacci).

Votre message est-il entendu au-delà du public de la danse?

Je fais tout pour. J'utilise toute sorte d'outils (texte, musique, vidéo) qui permettent de transmettre des idées peut-être plus concrètement que la danse. Pour prolonger le débat sur internet et les réseaux sociaux, nous allons aussi créer un forum autour des «Renards des surfaces» et un film documentaire est en cours de réalisation.

La place des femmes et l'identité sexuelle sont au cœur de votre travail de chorégraphe. D'où vous vient cette passion obstinée pour ces sujets?

Mon père était médecin et ma mère psy, conseillère conjugale. Elle affichait des phrases de Lacan et Freud dans les toilettes. J'ai grandi dans des discussions passionnées sur la place du corps et de l'esprit. Du côté maternel, je suis aussi l'héritière d'une lignée de femmes qui ont dû se débrouiller sans hommes. Des femmes avant-gardistes, libres. Pour ma grand-mère, la plus belle invention du siècle passé, c'était la pilule. Puis, j'ai commencé la danse, ce qui nous confronte au rapport au corps, à la place de la femme aimée, touchée, violentée. Tous ces facteurs forment un tout. ●

REPÈRES

«LES RENARDS...» théâtre Beau-Site, La Chaux-de-Fonds, vendredi à 20h15, samedi à 18h15, dimanche à 17h15. www.tpr.ch

«LE COUSIN...» Temple allemand, dimanche à 11h30, www.abcculture.ch

JOURNÉE DE LA FEMME Beau-Site, dès 12h, brunch, carte blanche à Dejan Gacond, intervention d'étudiants. 14h: «Transmission des valeurs d'égalité dans le canton de Neuchâtel», table ronde avec Eglantine Jamet-Moreau, de l'Université Paris Ouest; Caroline Dayer, Université de Genève; Nicole Baur, déléguée à la Politique familiale; Isabel Perego, déléguée à l'Égalité des chances Unine; Théo Bregnard, enseignant et député; Perrine Valli.



CHRISTIAN LUTZ

PERRINE VALLI

Son cursus passe par la France, Londres, les États-Unis, le Japon. Basée à Genève avec sa compagne Sam-Hester, auteure d'une douzaine de pièces, la danseuse chorégraphe metteuse en scène concilie un travail de terrain et une quête formelle entre narration et abstraction. Sa pièce «Je pense comme une fille enlève sa robe» s'inspire de témoignages de prostituées; «Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt» explore les relations parents-enfants...

LA CHAUX-DE-FONDS Les Murs du son accueillent au café de Paris un quartet dans une composition peu banale.

Tobias Preisig et son violon feront swinguer la Cave demain

Violon et jazz ont fait bon ménage dès les origines. Même si le nombre de violonistes tâtant du jazz et de ses dérivés est faible comparé aux saxophonistes et autres trompettistes, la proportion de ceux qui ont laissé une trace durable est élevée: des Stuff Smith et Joe Venuti de l'époque swing à toute l'école française – de Stéphane Grappelli à Jean-Luc Ponty et Didier Lockwood –, les maîtres de l'archet sont en général de grands virtuoses au «background» souvent classique et qui n'hésitent pas à fouiller tous les recoins de la musique.

Tobias Preisig, hôte demain soir des

Murs du son à La Chaux-de-Fonds, est de ceux-là: fils et petit fils de musiciens appenzellois, il s'est mis au violon, fut le premier de son instrument à l'École de jazz de Berne et est diplômé de la prestigieuse New School de New York. Il tourne dans le monde entier avec son quartet: piano et Rhodes, basse, batterie. Une équipe très soudée et complice, un prérequis pour se laisser aller à toutes les explorations, sans risque de se perdre. Car c'est bien là l'esprit du dernier disque de Tobias Preisig, «Driftn» (ré: «dérivant»); dérivant vers toutes les envies harmoniques et rythmiques des

quatre protagonistes. Mais, même si la notice du concert dit que la rythmique «délaisse le swing de grand-papa», cet élément essentiel est souvent bien présent, les mélodies sont belles, le son du Rhodes – LE piano électrique par excellence – se marie parfaitement avec celui du violon du leader; l'attention ne se relâche pas un seul instant et l'auditeur se surprend à dériver au gré du courant du quartet: but atteint! ● JACQUES ROSSAT

● La Chaux-de-Fonds, Cave du café de Paris, demain 6 mars à 21h, réservations: 079 431 29 83 ou info@mursduson.ch



Le jazz, ça décoiffe avec Tobias Preisig et ses musiciens Stefan Aeby, André Pousaz, Michi Stulz. SP